

Nom _____

Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} ...

Castro/ Depermentier / Vanberg

Fiche 1	Révisions	l'indicatif présent
----------------	------------------	----------------------------

Avant d'effectuer les exercices, n'hésite pas à revoir la théorie dans ton cours Fiche-outil 8.

I. Conjugue les verbes au présent de l'indicatif en notant les réponses dans le tableau.

1. Il (distribuer) le courrier.
2. Que (signifier) cette histoire ?
3. Il (finir) de diner.
4. Pourquoi (crier) -ils ?
5. Elle se (marier) demain.
6. La chatte (nourrir) ses petits.
7. La musique (adoucir) les mœurs.
8. Ce chien n'(obéir) pas.
9. Je te (remercier).
10. Il (prendre) peur.
11. Elle ne (répondre) pas.
12. Pourquoi (repeindre)-tu ce meuble ?
13. Il (recoudre) un bouton.
14. Ma sœur (conduire) très bien.
15. Il se (joindre) à eux.
16. Je (craindre) qu'il soit en retard.
17. Je (moudre) le café.
18. Je te (rendre) ta guitare.
19. Une entreprise spécialisée (démolir) ces taudis.
20. Que (vendre)-on dans ce magasin.
21. Il ne(mordre) pas.
22. Il (s'étendre) et (s'endormir) aussitôt.
23. Nous (craindre) une épidémie.
24. Vous (finir) votre travail avant de regarder la télévision.
25. Mme Vanberg (craindre) que ses élèves l'oublent.
26. Mme Castro (gémir) depuis qu'elle ne voit plus les 1CA.
27. Le soir, que (faire) –vous ?
28. Après le diner, nous nous (s'asseoir) dans le divan.
29. Nous nous (interroger) beaucoup sur le temps que durera la quarantaine.

1.	
2.	
3.	
4.	
5.	
6.	
7.	
8.	
9.	
10.	
11.	
12.	
13.	
14.	
15.	
16.	
17.	
18.	
19.	
20.	
21.	
22.	
23.	
24.	
25.	
26.	
27.	
28.	
29.	

Nom _____

Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} ...

Castro/ Depermentier / Vanberg

Fiche 2	Révisions	le futur simple
----------------	------------------	------------------------

Avant d'effectuer les exercices, n'hésite pas à revoir la théorie dans ton cours Fiche-outil 11.

1. Devant les formes verbales suivantes, place le pronom sujet qui convient.

viendra	comprendras	verra
irons	tiendrez	aurai
voudrez	partirai	devra
commenceront	serons	pourrons
ferai	mourront	recevra

2. Conjugue les verbes entre parenthèses à la personne demandée et au futur.

<i>Verbes</i>	<i>Réponse</i>	<i>Verbe</i>	<i>Réponse</i>
Tu (appeler)		Vous (jeter)	
Vous (nourrir)		Il (retenir)	
Je (dire)		Vous (voir)	
On (apercevoir)		Ils (suivre)	
Nous (déployer)		Elle (s'émouvoir)	

3. Dans le texte suivant, conjugue les verbes entre parenthèse au futur simple. Note les réponses dans les cases numérotées en dessous du texte.

Quand j'(être)(1) grand, quand j'(avoir)(2) vingt ans, j'(aller) (3) en Chine avec ma cousine Caroline. Nous (faire)(4) un long voyage qui nous (conduire) (5) de la Grande Muraille aux palais impériaux. Nous (explorer) (6) les mystères de la Cité Interdite.

Avant de partir, nous (apprendre) (7) le chinois ; comme ça, nous (essayer) (8) de parler avec les gens qui nous (accueillir)(9) dans leurs maisons. Nous (voir) (10) les villes et les campagnes. Nous (courir)(11) à travers les champs de fleurs et nous (cueillir) (12) des orchidées que nous (envoyer) (13) sur des cerfs-volants à nos amis de l'Occident. Quelle surprise pour ceux qui les (trouver)(14).

1	8
2	9
3	10
4	11
5	12
6	13
7	14

Nom _____

Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} ...

Castro/ Depermentier / Vanberg

Fiche 3

Révisions

Les expansions du groupe nominal

 Avant d'effectuer les exercices, n'hésite pas à revoir la théorie dans ton cours Fiche-outil 6. Sois attentif(ve) aux natures des expansions (la fleur) et aux fonctions (la machine).



1. Dans les phrases suivantes, souligne tous les GN puis entoure les épithètes s'il y en a et fais une flèche vers le nom auquel il se rapporte.

- Il conduisait une vieille voiture.
- C'était un garçon charmant.
- Quelle maison splendide !
- Il secourut l'animal blessé.
- Il portait des chaussures marron.
- Les roues avant sont à contrôler.
- Heureuse, mon amie me sourit.
- Mon amie me sourit, heureuse.

2. Souligne d'un trait les épithètes liées et de deux traits les épithètes détachées.

- Un souffle froid passait sous la porte.
- Isaïe, rêveur, mangea encore un petit bout de fromage.
- Il but une tasse de lait tiède en regardant les yeux bleus de Marie.
- Assis sur un banc, Isaïe feuilletait la brochure ornée d'illustrations pieuses.
- Les troncs de mélèzes, dénudés, ébranchés, glissaient à une allure vertigineuse et s'affalaient au bas de la pente dans un nuage d'écorce rouge.
- Des brindilles de paille passaient entre les poutres du plafond.
- La muraille, gigantesque, se dressait au-dessus de la terre blanche.

- Aiguësées à l'extrême, les cimes incrustaient dans l'espace leur architecture parfaite.
- Marcellin, déséquilibré par le poids de son gros sac, avait lâché prise.
- La haute pendule de la cuisine déclencha trois coups rudes, après un rauque gargouillement de son coffre.
- L'air était accablant, le ciel blanc vous soufflait son haleine brûlante comme la gueule d'un four.
- La pluie tombait à flot, une pluie normande, une pluie épaisse comme un rideau, formant une sorte de mur à raies obliques, une pluie cinglante, éclaboussante, une vraie pluie des environs de Rouen.

3. Explique le changement de sens entraîné par le déplacement de l'épithète. Que signifie l'adjectif dans chacune des phrases.

- Un repas maigre _____
- Un maigre repas _____
- Un homme grand _____
- Un grand homme _____
- Une bouche fine _____
- Une fine bouche _____
- Un triste personnage _____
- Un personnage triste _____
- Un homme curieux _____
- Un curieux homme _____

4. Un peu de vocabulaire ! Remplace les phrases enchâssées relatives par une épithète précise et écris-la à la suite.

- Une terre qui produit beaucoup
- Du pain qui est séché
- Deux mouvements qui se font en même temps
- Un discours qui n'en finit pas
- Une graine qui contient de l'huile
- Des maisons qui se touchent
- Des plantes qui ont été choisies
- Des plantes qui vivent plusieurs années
- Une gloire qui passe très vite
- Un travail qui rapporte beaucoup d'argent

5. Dans les phrases suivantes, entoure les noms, souligne les compléments de ces noms(CDN) et fais une flèche vers le nom auquel il se rapporte.

- Un flot de sang monte à ses joues.
- Il le tira à l'intérieur du wagon.
- C'est un radiateur en fonte.
- J'aime la couverture de mon livre mais je préfère celle du tien.
- Aimes-tu les gens d'ici ?
- Voici le problème à résoudre.
- Il comptait la recette de la journée.
- Le garagiste réparait la voiture du voisin de Claude.
- Connais-tu le garçon qui entre dans la cour de l'école ?
- Voici le livre dont je t'ai parlé.

6. Souligne tous les compléments du nom et indique par une flèche à quel mot ils se rapportent.

- Les vacances de mes parents se sont bien passées.
- On peut dire qu'il a le plus beau résultat de toute sa carrière.
- Demain, je te parlerai de mes projets.
- Connais-tu l'adresse de l'élève qui est arrivé à l'école ce matin ?

7. Souligne les CDN et indique leur nature.

- L'ami de Sylvie s'appelle Jean.
- Aimes-tu le gâteau que j'ai fait ?
- J'ai acheté de nouvelles chaussures en cuir.
- Dans le magasin du coin, j'ai acheté un fer à repasser.

8. Complète ces GN en ajoutant un complément du nom qui sera un GNP.

- Le bonheur _____
- La chance _____
- Les feuilles _____
- Les cris _____

9. Complète ces GN par une phrase enchâssée relative complément du nom.

- Le cheval _____
- L'air _____
- La joie _____
- Le bois _____

10. Remplace, quand c'est possible, le CDN par un adjectif épithète.

Un toit d'ardoise	La voie de chemin de fer
Une assiette à dessert	Un geste de rancune
Une scène de comédie	Un frisson de peur
La navigation dans les airs	La culture du blé
Une maison de briques	La culture des céréales
Le globe de la Terre	Un transport par chemin de fer
Un ciel du Midi	Une pelle à tarte

11. Dans les phrases suivantes, souligne les appositions et fais une flèche vers le nom qu'elles complètent.

J'aime la ville de Waremme. (apposition car ville = Waremme)

J'aime les musées de Paris (CDN car musées = Paris)

- Claude, mon cousin, viendra ce soir.
- Le lion , roi des animaux, vit en Afrique.
- J'ai un espoir : réussir l'épreuve d'endurance en natation.
- Christine, elle , a tout compris.
- Véritable requin des rivières, le brochet se montre particulièrement vorace.
- L'idée qu'il t'aide me fait plaisir.

- Y as-tu vu le tombeau de l'Empereur Napoléon ?
- Qu'arrive vite le mois de mai !
- Mon frère, celui qui habite à Mons, m'a téléphoné ce matin.

12. Surligne les CDN et souligne les appositions.

- Le chat de mes voisins, Poussy, passe ses journées couché sur le fauteuil du salon.
- Jean, un ami d'enfance, me rend visite chaque année au mois de juillet.
- Le roi Albert, grand-père de Baudoin, s'est tué au mois de février en escaladant les rochers de Marche-les-Dames.
- Le début du mois de décembre fut très doux.
- Il gara sa voiture, une Opel, dans l'emplacement qu'on lui avait réservé.
- Regarde ce livre, un cadeau de ma cousine Claire.

Nom _____

Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} ...

Castro/ Depermentier / Vanberg

Fiche 4	Révisions	Les types et formes de phrases
----------------	------------------	---------------------------------------

Avant d'effectuer les exercices, n'hésite pas à revoir la théorie dans ton cours Fiche-outil 4.

1. Transforme ces phrases affirmatives en phrases négatives. Ecris la phrase transformée en dessous de chaque proposition.

- a) Chacun des élèves voulait partir en classes de mer.
- b) Maxime a toujours envie de sortir le premier de la classe.
- c) Léa et Shana ont beaucoup bavardé pendant le cours de français.
- d) Nos amis ont déjà goûté des plats thaïlandais.

2. Transforme les phrases déclaratives en phrases interrogatives totales.

- a) Tu veux venir avec moi en classes de mer.
- b) Le professeur de gymnastique nous entraînera pour un marathon.
- c) Les élèves aiment surtout ne rien faire.

3. Transforme ces phrases déclaratives en phrases interrogatives partielles dont la réponse sera le(s) mot(s) souligné(s).

- a) Il ne veut plus venir chez toi parce que tu ne l'accueilles pas chaleureusement.
- b) Elle travaille ses cours avec assiduité.
- c) Madame Castro a été miss Stockay dans sa jeunesse.

4. Transforme ces phrases actives en phrases passives.

- a) Les gendarmes prendraient les cambrioleurs sur le fait.
- b) Tous ceux qui le connaissent l'aiment.

5. Transforme ces phrases passives en phrases actives.

- a) Les résultats des examens ont été communiqués aux parents, le lundi soir.

- b) Clovis fut baptisé à Reims par Saint Remi.

- c) Elle fut saisie en sortant par le vent froid qui lui jetait des paquets de neige au visage et aux jambes.

6. Indique les codes de réécriture des phrases proposées (les 4 codes de typse et formes de P.)

- a) Pourquoi les professeurs ne paient-ils pas leurs élèves pour le travail fourni ?

- b) Prenez votre tenue de gymnastique demain.

- c) Quant à lui, il ne devra pas participer aux entraînements.

- d) Qui a été sélectionné par le jury ?

- e) Laura n'avait pas été embrassée par les garçons de sa classe.

Nom _____
Prénom _____

Saint-Georges, mars –avril 2020
1^{re} ...
Castro/ Depermentier / Vanberg

Lecture 1

Pierre le Nigaud

 Lis le texte (la nouvelle) proposé à la fin de cette fiche et réponds aux questions.

Pierre le Nigaud

Conte de Belgique

Ne possédant qu'une maisonnette dans les Flandres, une veuve élevait une fille et un fils. Cette veuve aimait passionnément sa fille, mais elle traitait son fils comme un chien. Ce malheureux, chaque soir, devait se coucher sur un tas de feuilles sèches dans l'étable où la pluie lui tombait sur la tête. Il s'appelait Pierre, mais sa mère et sa sœur l'appelaient Nigaud. Le pauvre garçon ne recevait que des coups et des injures.

- Nigaud, disait sa mère, tu n'es vraiment bon à rien.

Pourtant, c'était lui qui faisait tous les travaux de la maison : il épluchait les pommes de terre, ramassait du bois, menait paître les vaches, bref, il était bon à tout faire, mais malgré tout le mal qu'il se donnait, sa mère le détestait. Quand elle lui donnait une tartine, elle disait toujours

- Paresseux ! Gredin ! Vaurien ! Tu ne sais rien faire, mais quand il s'agit de manger, tu es toujours le premier.

Pierre le Nigaud, las d'être ainsi maltraité, dit un jour à sa mère qui l'avait battu sans qu'il l'ait mérité :

- Mère, je vais courir le monde, car je sais que je suis de trop ici.

- Va-t'en, dit la mère ; tâche de gagner ta vie ailleurs. Nous ne pouvons pas te nourrir. Voici un marteau, c'est tout ce que je peux te donner.

Pierre le Nigaud prit le marteau et s'en alla.

Après avoir marché longtemps, longtemps, il aperçut un magnifique château et, quand il s'en approcha, il vit trois belles jeunes filles qui regardaient par la fenêtre. Il frappa à la porte et les jeunes filles ouvrirent, en lui demandant ce qu'il désirait.

- J'ai quitté ma maison, dit Pierre, parce que ma mère ne pouvait plus me nourrir.

- Comment t'appelles-tu et quel est ton métier ? demandèrent les trois jeunes filles.

- Je m'appelle Pierre le Nigaud et suis vacher de mon métier.

- Bien, dirent les jeunes filles. Nous avons justement besoin d'un vacher et, si tu veux, tu peux travailler chez nous.

Pierre accepta, et les jeunes filles lui servirent un excellent repas, ce qui lui plut à un tel point qu'il décida de rester au service de ces jeunes filles pendant toute sa vie.

À l'aube, Pierre se leva, mangea une grosse tartine et partit mener pâître les vaches.

Toute la journée, il resta dans les champs. Avant le coucher du soleil, il appela ses vaches pour les ramener au château.

A ce moment, il vit à l'horizon un seigneur vêtu d'un pourpoint d'argent à califourchon sur un beau cheval. Le cavalier lança son cheval au galop et s'arrêta devant Pierre le Nigaud. Il lui demanda d'un air courroucé :

- Que fais-tu ici ?

- Cela ne vous regarde pas, répondit Pierre.

Alors le cavalier devint vert de colère et s'écria :

- Tu verras bien si cela ne me regarde pas, et il tira son épée pour tuer Pierre le Nigaud.

Mais plus rapide que le cavalier, Pierre frappa si fort avec son marteau sur la tête de son agresseur que celui-ci tomba raide mort. Pierre le dépouilla de son pourpoint d'argent et jeta le cadavre dans l'eau d'un grand lac. Puis il ramena les vaches au château.

Les trois jeunes filles, qui regardaient par la fenêtre, furent très étonnées de voir rentrer Pierre le Nigaud, car jusqu'ici les vaches étaient toujours rentrées seules.

- Pierre est rentré ! s'écrièrent-elles et elles descendirent pour lui ouvrir la porte.

Après avoir conduit les vaches dans l'étable, il s'assit à table, et les jeunes filles lui servirent un excellent repas. Il mangea et il but et fut heureux comme un roi, mais il ne dit rien.

Le deuxième jour, après avoir mangé sa tartine comme la veille, il partit mener pâître ses vaches. Les jeunes filles le virent partir les larmes aux yeux, car elles étaient persuadées qu'il ne rentrerait pas le soir.

Pierre le Nigaud resta toute la journée dans les champs. Avant le coucher du soleil, il groupa ses vaches pour les ramener au château.

À ce moment, il vit à l'horizon un cavalier vêtu d'un pourpoint d'or, qui lança son cheval au galop et s'arrêta devant Pierre le Nigaud en lui demandant d'un air courroucé :

- Que fais-tu ici ?

- Cela ne vous regarde pas, répondit Pierre le Nigaud.

Alors le seigneur devint vert de colère et s'écria :

- Tu verras bien si cela me regarde, et il tira son épée pour tuer Pierre le Nigaud.

Mais, plus rapide que le cavalier, Pierre frappa si fort avec son marteau sur la tête de son agresseur que celui-ci tomba raide mort. Pierre le dépouilla de son pourpoint d'or et jeta le cadavre dans l'eau d'un grand lac. Puis il rentra au château avec ses vaches.

Les trois jeunes filles, qui regardaient par la fenêtre comme la veille, se réjouirent en voyant rentrer Pierre le Nigaud.

- Pierre est rentré ! s'écrièrent-elles, et elles descendirent aussi vite qu'elles le purent pour lui ouvrir la porte.

Pierre conduisit les vaches dans l'étable et revint au château, où un excellent repas était préparé pour lui. Il mangea tant qu'il put, mais il ne dit rien.

Le troisième jour, Pierre le Nigaud, après avoir mangé sa tartine comme la veille, partit pour mener paître les vaches. Les trois jeunes filles pleuraient en le voyant partir.

Pierre le Nigaud resta toute la journée dans les champs. Avant le coucher du soleil, il appela ses vaches pour les ramener au château.

À ce moment, il vit apparaître dans le lointain, sortant d'une grotte, un cavalier dont le pourpoint était orné de diamants. Le cavalier lança son cheval vers Pierre le Nigaud et s'arrêta devant lui en criant d'un air courroucé :

- Que fais-tu ici ?

- Cela ne vous regarde pas, répondit Pierre.

Et avant que le cavalier ait pu saisir son épée, Pierre le Nigaud le tua d'un coup de marteau. Il dépouilla le cavalier de son pourpoint orné de diamants et jeta le cadavre dans l'eau d'un grand lac.

Puis il voulut voir ce qu'il y avait dans la grotte d'où il avait vu sortir le seigneur. Il y entra et vit dans le fond un escalier qu'il descendit. Il arriva dans une grande salle remplie de pourpoints d'argent, d'or et ornés de diamants, les uns plus somptueux que les autres. Mais puisqu'il en avait déjà trois, il ne s'arrêta pas et entra dans une deuxième salle où était dressée une grande table avec des mets exquis.

- Voilà ce qu'il me faut, dit Pierre.

Il s'assit et mangea tant qu'il put. Quand il eut bien mangé et bien bu, il aperçut dans un coin de la salle une toute petite porte de fer. Il essaya de l'ouvrir mais il n'y avait ni serrure ni clef. Il saisit son marteau et frappa à tour de bras contre la porte jusqu'à ce qu'elle s'ouvrit brusquement. Un flot de pièces d'argent et d'or se répandit à ses pieds.

- Hourra ! s'écria-t-il.

Et il remonta l'escalier, sortit de la grotte, dont il ferma soigneusement

l'entrée avec une grosse pierre et revint près de ses vaches. Il les embrassa l'une après l'autre et si grande fut sa joie qu'il marchait tantôt sur les mains, tantôt sur les pieds. Il embrassait les arbres et se roulait dans l'herbe. Il fit tant de folies que les vaches ne l'attendirent pas et rentrèrent seules au château.

Les trois jeunes filles étaient assises à la fenêtre en attendant Pierre le Nigaud. Mais au crépuscule elles virent les vaches qui rentrèrent seules. Alors les jeunes filles se mirent à pleurer.

- Pierre le Nigaud est mort ! Pierre est mort !

La nuit était depuis longtemps tombée quand on frappa à la porte du château. Les trois jeunes filles ouvrirent la porte et virent sur le seuil un beau seigneur vêtu d'un pourpoint orné de diamants. Elles l'invitèrent très poliment à se reposer. Mais auparavant elles lui servirent un excellent repas. Elles demandèrent au beau seigneur d'où il venait et quel était son nom. Alors le beau seigneur éclata de rire et leur dit :

- Ne me reconnaissez-vous pas ? Je suis Pierre le Nigaud.

Et il se mit à rire aux éclats.

Alors Pierre leur raconta tout ce qui lui était arrivé et après avoir fini son récit, il prit son courage à deux mains et demanda à l'aînée des trois sœurs de bien vouloir l'épouser. La jeune fille accepta, et quelques jours plus tard le mariage eut lieu. Et Pierre partit pour rapporter tout l'argent et tout l'or qu'il avait découvert dans la grotte. Il y en avait tant que le transport dura sept jours et sept nuits.

Après avoir passé quelque temps heureux avec sa femme et ses deux belles-sœurs, dans leur château, il dit à sa femme :

- Je veux revenir chez moi.

Il reprit ses vieux vêtements de vacher et pria sa femme de le suivre dans un beau carrosse, richement vêtue, et lorsqu'elle arriverait devant la maisonnette de la mère, de prétendre qu'une roue de son carrosse était cassée. Elle devait demander de passer la nuit dans la maisonnette. La jeune femme promit de faire tout ce que son mari lui recommandait.

Pierre le Nigaud partit chez sa mère et sa sœur. Dès qu'elles le virent arriver, elles s'écrièrent :

- C'est encore toi, fainéant

- Nous n'avons rien à te donner à manger. Va-t'en !

Pierre le Nigaud les supplia de le recevoir. Il leur dit :

- Je meurs de faim et nulle part je ne peux gagner mon pain. Je veux bien travailler et faire tout ce que vous voudrez.

Alors la vieille le fit entrer et lui donna un grand sac de pommes de terre qu'il devait éplucher. Il n'avait pas encore fini de les éplucher qu'un beau carrosse s'arrêta devant la porte. Une dame magnifiquement vêtue en descendit.

La mère et la sœur s'empressèrent.

- Une roue de mon carrosse s'est cassée, dit la dame. Permettez-moi de me reposer dans votre maison.

- Certainement, Madame, répondirent la mère et la fille. Entrez, Madame, et asseyez-vous.

Quant à Pierre le Nigaud, sa mère le chassa de la cuisine en disant :

- Va-t'en, malpropre, dégoûtant, il ne faut pas que la dame te voie.

Pierre le Nigaud sortit et ne dit rien.

Quand la dame demanda si elle pouvait passer la nuit dans la maisonnette, la vieille fut très flattée et répondit :

- Volontiers, si Madame veut accepter ce que nous pouvons lui offrir. Nous sommes pauvres, et notre maisonnette n'est pas bien belle, Madame.

Et la dame resta. Quand le dîner fut prêt, tout le monde se mit à table, sauf Pierre le Nigaud, qui devait manger seul dans la cuisine et ne reçut rien d'autre qu'un morceau de pain sec. Il alla se coucher sur un tas de feuilles sèches dans l'étable.

Très tôt, le matin, sa sœur l'appela :

- Hé, Nigaud ! Lève-toi et prépare-nous à manger.

Mais personne ne répondit. La sœur ouvrit la porte de l'étable et ne vit âme qui vive. Alors elle fut obligée de préparer elle-même le petit déjeuner. Quand il fut prêt, elle alla frapper à la porte de la chambre de la belle dame pour la réveiller. Elle frappa plusieurs fois, mais personne ne répondit. Elle ouvrit alors la porte de la chambre. Quelle ne fut pas sa stupéfaction quand elle vit Pierre le Nigaud couché dans le lit de la belle dame. La sœur courut avertir sa mère qui aussitôt saisit une bûche et entra dans la chambre de la belle dame ; elle aurait tué son fils si la dame ne l'en avait empêchée. Alors Pierre dit à sa mère :

- Voilà ma femme, et moi, je suis son mari !

La mère et la sœur crurent qu'il avait perdu la raison. Mais quand elles entendirent le récit de tout ce qui était arrivé, elles pensèrent mourir de honte parce qu'elles l'avaient si mal traité.

Mais Pierre le Nigaud, lui, avait bon cœur. Il éclata de rire et dit que c'était sa mère qui lui avait donné le marteau. Il fit construire une belle maison pour sa mère et sa sœur et leur laissa assez d'argent pour qu'elles puissent vivre dans l'abondance jusqu'à la fin de leur vie.

Et lui revint avec sa belle épouse dans leur château et, s'ils n'ont pas déménagé, ils y habitent toujours

I. Partons à la chasse aux mots...

Cherche le mot du texte qui correspond à la définition donnée :

 Dame dont le mari est mort : _____

 Surnom de Pierre qui signifie « idiot » : _____

 Manger de l'herbe en broutant : _____

 Offense, insulte : _____

-  Fatigué : _____
-  Gardien de ruminants : _____
-  Vêtement ajusté d'homme (XIIIe – XVIIe s.) qui couvrait le buste : _____

-  Jambe d'un côté, jambe de l'autre : _____
-  En colère : _____
-  Enlever ce qui habille : _____
-  Convaincues : _____
-  Qui attaque, commet une agression : _____
-  D'une grande richesse : _____
-  Des plats délicieux : _____
-  Une grande quantité : _____
-  Lumière qui suit le soleil couchant : _____
-  Demander instamment : _____
-  se dépêcher : _____
-  allure rapide du cheval : _____
-  Vivre dans la richesse : _____

II. As-tu bien compris l'aventure de Pierre le Nigaud ?

Pour t'en assurer, réponds par des phrases complètes aux questions qui te sont posées.

1. Où se situe l'histoire ? _____

2. Comment la mère de Pierre traite-t-elle son fils ? _____

3. Quel est le surnom de Pierre ? _____
4. Qui l'appelle comme cela ? _____

5. Pierre est-il vraiment un « bon à rien » ? Explique ta réponse. _____

6. Que finit-il par faire ? _____

7. Sa décision affecte-t-elle sa mère ? Explique ta réponse. _____

8. Que lui offre-t-elle ? _____

9. Après avoir longtemps marché, que trouve-t-il ? _____

10. Quelle est la profession de Pierre ? _____

11. Comment Pierre est-il traité par les trois jeunes filles ? Explique ta réponse. _____

12. Le premier jour, Pierre rencontre un étrange personnage. Qu'a-t-il de particulier ?

13. Comment cette rencontre se passe-t-elle ? _____

14. Cette aventure va se répéter. Quelle principale différence y a-t-il entre les personnages que Pierre rencontre ? _____

15. Quels points communs remarques-tu ? _____

16. Comment chaque combat se termine-t-il ? _____

17. A l'issue du dernier combat, Pierre rentre-t-il directement au château ? Explique ta réponse. _____

18. Que trouve-t-il ? _____

19. Quel sentiment l'anime-t-il à ce moment-là ? _____

20. Comment l'exprime-t-il ? _____

21. Quel élément va inquiéter les trois jeunes filles ? _____

22. Longtemps après la tombée de la nuit, on frappe à la porte. Qui est ce visiteur nocturne ? Comment est-il accueilli ? _____

23. Pierre découvre son identité. Quelle demande importante va-t-il formuler ? _____

24. Quelle est la réponse à sa demande ? _____

25. Alors qu'il est riche et heureux, quelle grave décision prend-il ? _____

26. Comment se présente-t-il à sa mère ? _____

27. Que demande-t-il à son épouse ? _____

28. Sa mère est-elle heureuse de le voir ? _____

29. Explique ta réponse. _____

30. Quel tour Pierre joue-t-il à sa sœur et à sa mère ?

31. Pierre est-il rancunier ? Explique ta réponse. _____

Nom _____

Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} ...

Castro/ Depermentier/Vanberg

Lecture 2

La justice des 100 cruzeiros

 **Lis le texte proposé à la fin de cette fiche et réponds aux questions.**

1. Qui est l'auteur du texte ? _____

Coche la bonne réponse

2. Le narrateur de l'histoire est :

- le héros*
- un personnage secondaire*
- quelqu'un d'extérieur aux événements*
- on ne le sait pas*

Je peux l'affirmer car (donne au moins deux éléments de justification) _____

Coche la bonne réponse dans chacune des deux séries

3. A quel type de texte appartient le texte que tu viens de lire ?

O informatif

O narratif

O persuasif

O injonctif

En effet, l'auteur veut :

- nous raconter l'histoire d'un jeune garçon.*
- nous informer sur les dangers de la ville de Rio de Janeiro.*
- nous persuader que ce qui arrive à Mario n'est que justice.*
- nous donner des conseils au cas où on prévoirait un voyage à Rio.*

4. L'histoire se passe :

- dans un futur lointain*
- à notre époque*
- dans un passé clairement défini*
- aucun élément du texte ne permet de le dire*

 Justifie ton choix par un élément du texte : _____

5. Où l'histoire se passe-t-elle ?

- au Brésil*
- en France*
- aux États-Unis*
- aucun élément du texte ne permet de le dire*

 Cite un élément du texte qui justifie ta réponse : _____

6. Désigne la phrase qui décrit le mieux la situation initiale du récit (S.I.):

- Mario dort, serrant contre lui les cent cruzeiros qu'il a gagnés et rêvant des diverses façons de les dépenser.*
- Mario a un billet de cent cruzeiros ; enroulé dans une couverture, il s'est endormi, avec ses amis, en pensant au sandwich qu'il se paiera le lendemain.*
- Mario mange un vrai sandwich brésilien, avec tomates, œufs et salade... Il est au paradis.*
- Mario et ses amis, en vacances, passent leur première nuit au camping.*

7. Au début de l'histoire, Mario est au « paradis » car :

- il est en vacances à Rio de Janeiro avec ses copains.*
- il passe la nuit à la belle étoile avec ses copains Didi et Joachim.*
- il pense au bon sandwich qu'il va pouvoir s'offrir le lendemain.*
- il va pouvoir s'acheter un jeu vidéo avec les cent cruzeiros.*

8. Retrouve, dans le début du texte, une expression qui signifie que Mario est heureux en pensant au lendemain. Recopie-la sans faire de faute.

9. Parmi les termes ci-dessous, souligne :

→ en traits pleins le terme qui exprime le mieux la situation sociale et familiale de Mario pour le lecteur.

→ En pointillés le terme qui reflète l'opinion des adultes à propos de Mario, dans l'univers de l'histoire.

vermine - chef d'une bande de voyous - gosse de riches livré à lui-même - enfant de la rue

Formule ta réponse de façon claire et compréhensible

10. Qu'est devenu le billet de cent cruzeiros de Mario ?

11. Souligne les mots qui pourraient caractériser Mario :

voleur - peureux - colérique - pleurnicheur - riche - grossier - agile - douillet - gourmand - fier.

12. « Mario ne pleure pas. Il y a longtemps qu'il ne sait plus pleurer. (phrase surlignée en jaune). Selon toi, pour quelle(s) raison(s) ne sait-il plus pleurer ?

13. Dans les suites proposées ci-dessous, choisis celle qui conviendrait le mieux. Justifie ton choix et tes non choix.

- Quelques minutes plus tard, Mario réapparaît de l'autre côté du port et déguste son sandwich tranquillement, heureux de sa victoire.*
- On ne retrouve jamais le corps de Mario et personne ne s'en inquiète, même pas la police.*
- Le marchand, pris de remords, fait demi-tour, plonge et repêche le corps de Mario . Il se rend à la police pour raconter comment l'accident a eu lieu.*

~~✎~~ J'ai choisi la proposition n° _____ car _____

~~✎~~ Je n'ai pas choisi la proposition n° _____ car _____

~~✎~~ Je n'ai pas choisi la proposition n° _____ car _____

14. Note **V** en face des affirmations exactes et **F** en face de celles qui ne le sont pas.

___ *a. L'histoire se passe dans la ville de Sao Carlos.*

___ *b. Mario frappe avec un bois sur une poubelle pour ennuyer le marchand de sandwiches.*

___ *c. Rio de Janeiro est un vrai paradis pour les enfants.*

___ *d. Marin a volé le portefeuille du marchand de sandwiches.*

___ *e. A la fin de l'histoire, Mario meurt.*



LA JUSTICE DES 100 CRUZEIROS

Michel Piquemal

Illustration : Michel Backès

Ah, ce sandwich à 100 cruzeiros, Mario en a rêvé toute la nuit ! Il aurait pu se l'acheter dans la soirée, puisqu'il avait déjà le billet en poche... Il a préféré attendre. Il s'est dit que le sandwich serait encore meilleur au matin, quand il en aurait bien salivé.

Il a gardé le précieux billet de 100 cruzeiros au fond de ses jeans et il s'est enroulé entre Didi et Joachim dans la couverture, en rongant une tige à moitié pourrie de canne à sucre.

Il ne fait pas chaud, ces dernières nuits, à Rio de Janeiro.

Mais en se couvrant de vieux cartons et en se serrant bien les uns contre les autres, ça peut aller. Et puis, ce qui réchauffe le cœur de Mario, c'est l'idée du gros sandwich à 100 cruzeiros; pas un de ces coupe-faim minables avec juste un bout de pain mouillé de tomates... Non, le vrai sandwich brésilien, avec du thon, des oeufs, de la salade... moelleux, fondant dans la bouche et qui remplit bien l'estomac. Hmm ! Mario est au paradis.

Hélas, à Rio de Janeiro, le paradis des enfants n'a sa place qu'en rêve. A peine le soleil levé, bing ! bang ! de grands coups de souliers cloutés viennent sortir leur petite bande du sommeil.

- Hé ! On n'est pas des chiens ! crie Joachim aux policiers, ce qui lui vaut un supplément de coups de matraque dans les côtes.

Encore bouffis de sommeil, ils sont bousculés, traînés contre le mur et fouillés comme des criminels. Dans l'histoire, Didi laisse un couteau et Joachim la lame qui lui sert à ouvrir les conserves.

Deux ou trois derniers coups de matraque au grand Jom qui les traite de bastardos... et la voiture des policiers reprend sa ronde. Quand elle a passé le carrefour, Didi leur fait un bras d'honneur et Mario leur montre ses fesses. Puis ils plient les cartons, planquent soigneusement la couverture et s'en vont traîner chacun de leur côté dans la ville.

Malgré les coups de pied qui lui brûlent les côtes, Mario siffle Berimbau. Il en a vu d'autres ! Et puis ce matin, il va se payer le festin : un vrai sandwich à 100 cruzeiros

pour lui tout seul. Car maintenant, plus question d'attendre le soir ou le lendemain. Faut pas en rajouter : une nuit à en baver de désir, ça suffit bien.

Dans la rue Sao Carlos, le marchand est bien là, fidèle au poste, avec ses sandwiches à la place d'honneur sur l'étalage. Mario glisse la main dans sa poche, un sourire sur les lèvres... Ses doigts tournent, grattent... Panique ! Il retourne sa poche, cherche dans celle de gauche, revient en courant là où il a dormi, soulève les cartons, déplie la couverture... Rien !

C'est alors qu'il se revoit les bras levés, contre le mur, tandis que le flic vérifie qu'il ne porte pas d'armes. Le salaud ! Il lui a piqué son billet.

Mario ne pleure pas. Il y a longtemps qu'il ne sait plus pleurer. Il se met à marcher au hasard, en gueulant des injures à tue-tête. Mais, sans qu'il s'en rende compte, ses pas le ramènent devant la boutique du marchand de sandwiches.

Quand il voit la devanture avec l'étiquette marquée «100 cruzeiros», il pique une rage folle. A coups de pied, il tape comme un fou dans une grosse poubelle métallique.

- Hé là, proteste le marchand, un gros bonhomme du genre «beignet à la graisse». Tu veux que j'appelle les flics ?

Le mot qu'il ne fallait pas dire !

- La ferme ! hurle Mario.

Il a ramassé un bout de bois et frappe de toutes ses forces sur le couvercle.

- Attends un peu, la vermine, on va s'occuper de toi !

Le marchand traverse la rue :

- Renato, viens m'aider !

Soudain, Mario se calme. Non pas qu'il ait peur de ce gras-du-bide de marchand. Non, au contraire. Simplement, celui-ci vient de laisser son étalage... Le festin est là, à portée de main, sans surveillance.

Tout se passe très vite. Mario saute sur le premier sandwich et s'enfuit à fond de train dans les ruelles.

- Renato ! hurle le bonhomme, Dépêche-toi...

Mario est déjà loin. Il court, il court... d'une rue à l'autre, à toutes jambes, sans s'arrêter...

Près de la cathédrale, il s'assied enfin sur un banc. Et après la rage, lui revient le sourire. Il a tout de même fini par l'avoir, son sandwich à 100 cruzeiros !

Pas encore.

- Là ! crie une voix... Sur le banc !

Deux hommes descendent en trombe d'une voiture : le marchand et un autre gars, plus jeune, plus costaud. Pour le retrouver, ils ont sans doute dû ratisser tout le quartier, avec leur fichue bagnole.

Alors, Mario se remet à courir, laissant une feuille de salade sur le banc et deux rondelles d'œufs qui s'écrasent sous ses pieds. Il en rattrape au vol une troisième qu'il avale dans la foulée. C'est toujours ça de pris ! Et puis il court, il court...

- Il m'a piqué mon portefeuille, crie le marchand afin de rameuter du monde.

Aussitôt, deux autres gars se joignent à lui... et la chasse au gamin s'organise.

Vous, par là ! Moi, je coupe par la cathédrale...

Mario échappe de justesse à une main qui cherche à le saisir, mais de grosses miettes de thon dégringolent, perdues à jamais.

Bientôt, songe-t-il avec colère, il ne me restera plus que les tranches de pain.

Il se glisse entre les voitures qui freinent dans un concert de klaxons. L'une d'elles lui érafle le genou. Il boite un peu mais continue à courir. Un gosse des rues ne s'arrête pas pour si peu ! Avec Didi et Joachim, il a déjà piqué plus d'un cent mètres pour échapper aux flics ou aux vigiles. Mais cette fois, il va falloir jouer serré.

Sa seule chance, c'est le port et les entrepôts désaffectés. Il y connaît des planques où ils ne le trouveront pas. Il fonce.

Sa bouche écume. Sa gorge brûle. Ses cuisses sont dures comme du bois. Il ne ralentit pas son allure, zigzaguant encore et toujours entre les voitures pour gagner du terrain sur ses poursuivants. Il a même un sourire, songeant à Beбето, le dieu du football brésilien, crochetant ses adversaires pour aller marquer le but.

Mario a l'énergie de ceux qui se savent innocents. Ce sandwich est à lui. Ils ne l'auront pas. Les flics n'avaient qu'à pas lui piquer ses 100 cruzeiros.

Voilà les entrepôts ! Là, tout près ! Mais des types en sortent qui le regardent courir. Leurs beaux habits ne disent rien qui vaille à Mario. S'il passe devant eux, ils sont bien fichus de le cravater au passage. Personne n'aime «la vermine» à Rio !

Il jette un coup d'œil en arrière : ce gros lard de marchand n'a toujours pas abandonné la partie. Il arrive en soufflant... et avec du renfort. Ils sont cinq maintenant à lui filer le train. La chasse au gosse attire les sportifs !

Des types devant, des types derrière... Mario se sent coincé, comme un rat pris au piège. Non ! ils ne l'auront pas quand même ! Il vient d'avoir une idée...

Il bifurque vers la jetée et fonce tout droit. L'eau dégueulasse du port, c'est bien le seul endroit où ils ne le suivront pas. Ils auront trop peur de mouiller et salir leurs vêtements. Ensuite, il n'aura plus qu'à nager jusqu'à l'autre bord, en priant Dieu pour qu'ils laissent tomber.

Il évite de justesse un pêcheur qui croit malin de s'interposer, et se jette à la flotte.

Une sirène a retenti. Mario ne l'a pas entendue. Mario n'a rien vu. Le bateau à moteur passe devant le débarcadère, quelques secondes à peine après son plongeon.

Lorsque ses poursuivants arrivent au bout de la jetée, ils ne trouvent pas trace du jeune garçon. Juste quelques bulles dans le sillage du bateau... et un sandwich qui flotte entre les nappes de mazout. Un beau sandwich à 100 cruzeiros...

- Restons pas là ! dit le marchand. Les flics risquent de nous casser les pieds avec leur rapport. Et ce sale gamin nous a assez fait perdre de temps comme ça.

- Il vous avait pris beaucoup ? demande un des gars.

- C'est pas pour les 100 cruzeiros !... répond le marchand. C'est simplement une question de justice.

Les types acquiescent de la tête en retournant vers la ville : «Oui, c'est bien ça : une simple question de justice !»

Nom _____

Saint-Georges, mars –avril 2020

Prénom _____

1^{re} ...

Castro/ Depermentier/Vanberg

Fiche 7

Réaliser une vidéo d'une recette de cuisine

- ☺ Souviens-toi de la tâche-problème sur le texte injonctif. Nous avons appris à lire, analyser et rédiger des textes injonctifs.

- ☺ Aujourd'hui, nous allons te demander de t'inspirer de cette T.-P. pour présenter une petite recette de cuisine réalisable pendant le confinement et filmée grâce à la caméra d'un téléphone. L'objectif est double : travailler l'expression orale en français et s'amuser.

- ☺ Consignes
 - Tu dois être l'acteur principal de cette séquence et donc demander à un membre de la famille de te filmer (ou trouver une autre astuce).
 - Ta recette doit être un dessert ou une petite entrée réellement réalisable.
 - Ta séquence doit durer maximum 5 min. Il te faut donc organiser les étapes que tu vas choisir de présenter via la vidéo. Par exemple, présenter les ingrédients déjà disposés sur le plan de travail, éviter de filmer les 30 min de cuisson...
 - Ta recette devra être particulièrement structurée dans sa présentation et tu devras t'adresser aux spectateurs à la 2^e personne du pluriel.
 - N'oublie pas que tu peux, en dehors des consignes de la recette, donner aussi quelques astuces et conseils.
 - Aucun mode ou temps de conjugaison n'est imposé mais, une fois que tu auras fait ton choix, reste cohérent(e) tout au long de la recette : ne passe pas de l'impératif au futur simple ou à l'indicatif présent.
 - Veille à donner les consignes dans l'ordre et n'hésite pas utiliser des organisateurs (pour commencer, ensuite ...).
 - L'humour n'est pas interdit ! Par contre, le langage doit toujours être correct et aucun registre familier ne sera accepté.

A vos fourneaux !!! On se réjouit de pouvoir essayer vos recettes !

Mme Castro

Mme Vanberg

Mme Depermentier

P.S. Ce travail est attendu avec impatience évidemment mais peut être envoyé pour le 19 juin.